

Soixante (et un) ans au service de la musique (15)



La saison 1959-1960.

Une période troublée. Lunik 2 sur la lune. Eisenhower accueilli triomphalement à BERLIN par Adenauer. Krouchtchev ovationné à PARIS, Bourguiba plébiscité en TUNISIE, Farah Diba Impératrice, d'IRAN, l'ALGERIE en plein drame identitaire.

Au plan spinalien, le 17 octobre 1959 inauguration de la nouvelle salle de la Louvière. Le 28 novembre le premier grand sapin de Noël provenant de la forêt vosgienne est dressé Place Pinau. Au théâtre, Hubert Gignoux met en scène "l'Echange" de Paul Claudel avec Catherine Sauvage. Le 10 novembre, Claude Luter mobilise 700 "Amis du jazz" au "ROYAL", Albert Ducrocq passionne le public de Saint-Jo avec "les routes du Cosmos" et les J.M.F. sortent une édition populaire des "Musiques Impériales" enregistrées par Georges Tzipine au précédent Festival de musique.

De leur côté, les "Concerts Classiques" ne prennent aucun risque en présentant une saison sagement classique où la musique dite de chambre ne peut importuner les fidèles "Vieillesse Musicales de FRANCE". Qu'on en juge:

28 octobre 1959

Reine Gianoli - Gabriel Tacchino
Sonates pour piano et Violon

16 novembre 1959

Duo guitares : **Ida Presti et Alexandre Lagoya**

9 décembre 1959

Duo **Fournier - Doyen**

13 janvier 1960

Quatuor Pro Arte de Bologne

24 février 1960

Quintette à vents de Paris

Mercredi 23 mars 1960

Récital de Piano de **Toyoaki Matsuura**

Pourtant, le récital du 16 novembre 1959 fera couler beaucoup d'encre, alors que la bonbonnière municipale se révélera un écrin idéal pour y accueillir le duo de guitares Ida Presti - Alexandre Lagoya. Ce 16 novembre, le duo de guitares fait salle comble. Au grand étonnement du Président des "Concerts Classiques", qui, visiblement, n'a pas senti souffler le vent nouveau portant au pinacle cet instrument populaire mais négligé jusqu'alors. Une "intense curiosité", écrivait Henry Najean, l'avait poussé à engager ce couple d'artistes, rénovateurs de la littérature guitaristique. Une littérature pour douze doubles cordes assez limitée, si les artistes eux-mêmes ne s'étaient enhardis à réaliser des transcriptions (de J.S. Bach aux Italiens des 16ème et 17ème siècle). Il aura donc fallu que les pionniers du genre, d'Andrés Segovia à Oscar Caceres, reprennent le flambeau à travers le monde. "Il reste cependant que c'est encore dans les œuvres d'inspiration espagnole que le timbre de l'instrument prend une valeur irremplaçable" (pages de Rodrigo, Granados, et Falla) écrivait le commentateur du programme. Le public spinalien avait apprécié ce duo de charme, ces deux artistes intelligents et sensibles. Le Président Henry Najean beaucoup moins, semble-t-il, si l'on en croit la conclusion de ses commentaires: "Si vous voulez mon avis, j'aurais préféré trois quatuors de BEETHOVEN. Mais il faut de tout pour faire un monde !"

Ah ! Dans les années cinquante, les trois B (Bach, Beethoven, Brahms) avaient encore la vie dure !

L'autre événement de fin de saison fut certainement la venue du pianiste japonais Toyoaki Matsuura. Premier asiatique à fouler le sol spinalien ! Le Concours International de Piano devait voir, ensuite, des théories de talentueux successeurs. Le commentaire, un rien chauvin du même Henry Najean mérite d'être souligné : "Ainsi se confirme l'expérience tant de fois vérifiée, parmi les innombrables formes de musique de chambre, le piano est celle qui attire les foules surtout si le pianiste n'est pas français. Cet artiste japonais nous venait, porté sur les ailes d'une fulgurante célébrité. En trois ans, il a subjugué les pays communistes franchissant d'un bond le rideau de fer, il a fait planer sa maîtrise sur des nations libres."

Que voilà un beau cocorico en hommage aux compositeurs mis au programme: Berlioz, Mendelssohn, Schumann et un Chopin très bouillonnant !